

Diderot

La singularité française

● ● ● **Gérard Joulé**, *Lausanne*

Au siècle de la grandeur royale et chrétienne succède celui du bonheur bourgeois, domestique et de la liberté philosophique. L'individu s'enivre de ses libertés et de ses droits. On n'écrit plus comme Pascal, Bossuet ou Bourdaloue pour édifier, convertir, effrayer et arracher l'homme aux délices criminels et aux plaisirs empestés du monde, mais pour l'électrifier. Le monde a cessé d'être ce mauvais lieu qu'il était pour les chrétiens du XVII^e siècle, ce lieu grouillant de tentations où l'âme oubliait Dieu et se perdait irrémissiblement.

Tirez les conséquences. Il n'y a plus de ciel ni de Dieu. Ou plutôt, Dieu n'est plus au ciel, il est en l'homme. « La nature humaine cesse d'être corrompue. Le cœur humain n'est plus ce creux rempli d'ordures qu'avait vu Pascal, et le péché originel, sur lequel le penseur janséniste appuyait la foi chrétienne, est nié. A la pensée tragique succède la pensée dialectique ; au salut individuel le salut collectif ; au dieu pascalien le dieu des philosophes, qui deviendra vite un dieu philosophe. "Dieu se fait" diront Hegel, Renan et toute la modernité. La pensée dialectique conjuguera toutes choses au futur. »

Les dieux et les rois ont quitté le théâtre, la tragédie s'en va. D'un côté le drame bourgeois s'installe, mais de l'autre, la conversation et la correspondance deviennent des genres littéraires à part entière. Conversation de table, de rue, de salon, de café, de lit. Pendant soixante ans les

hommes feront une telle débauche d'esprit qu'il n'en restera presque plus rien pour les siècles suivants.

Il y a alors tellement d'électricité dans l'air, tant de choses à rattraper, de fils à renouer. Tout un siècle à effacer et quel siècle, le XVII^e. Primauté du corps. On est pressé comme on ne l'a peut-être encore jamais été. Pressé de jouir. Aussi écrit-on au débotté, on parle en mangeant, avec forces gestes et surtout en faisant l'amour, avec forces gestes aussi, comme le préconisait Paul Léautaud qui fut à sa manière une espèce de petit-neveu de Rameau lui aussi.

La perruque ôtée, le col déboutonné, les manchettes de la chemise traînant dans l'encrier, la pipe posée sur le rebord de la table de travail et la fenêtre ouverte sur la nature, l'homme se sent libre de penser à pleins poumons et, fiévreux, de noter ses pensées vagabondes.

Jamais non plus on a été aussi athée. Athée à la française, et finalement très cartésien. Le progrès de l'esprit humain au XVIII^e siècle - progrès dont nous n'avons pas encore épuisé toutes les conséquences - tient tout entier dans un combat singulier des philosophes français contre la notion de sacré ou, si l'on veut, l'esprit religieux sous toutes ses formes. Voilà le cadeau que le monde doit à la France.

N'existe plus que ce que l'on peut toucher, ce qui est perçu clairement et appréhendé par les sens. On a quitté définitivement la Cour, la forêt et les grandes chasses, les couvents et les cloîtres où

Denis Diderot, *Contes et romans*, La Pléiade, Gallimard, Paris 2004, 1 292 p.

Rancé enterrait ses péchés et ses remords. Un nouvel espace s'ouvre : le jardin, le salon, le café où ne règnent plus Dieu et le roi, mais la conversation. La pensée se débarrasse, se dégrasse. C'est la folie, ou la singularité, française.

La vie avant la littérature

De cette conversation, le prince ou l'inventeur est Denis Diderot, fils d'un coustelier de Langres. Que veut-il être ? Rien, mais rien du tout, si l'on en croit la réponse qu'il fit au maître d'école qui l'interrogeait à la fin de ses études. De cette boutade, on peut faire la devise qui ordonnera sa vie et son œuvre à venir. Vie et œuvre si bien entremêlées qu'on ne sait plus très bien laquelle nourrit l'autre. Son esprit et sa personne en font qu'une seule substance. Il n'a voulu s'asservir à aucun dessein particulier. Sa curiosité le porte sur tout. Ce qui l'attire un instant, il le quitte l'instant suivant. Son genre de prédilection sera le conte, le dialogue, la conversation, la lettre. *Jacques le Fataliste*, son chef-d'œuvre, est précisément le roman de celui qui ne sait pas écrire de roman.

Donc, de vingt à trente ans, Diderot vivra de l'air du temps, se nourrissant de tout ce qu'il lit, poètes, philosophes, littératures étrangères. Il plonge dans Paris, mais dans le Paris des livres. Son aventure sera tout intellectuelle. Diderot est un intellectuel et un bourgeois. Ce que ne furent à proprement parler ni Voltaire ni Rousseau, Rousseau qui était trop homme de la campagne pour devenir un homme de la capitale. Diderot pose le type de l'écrivain besogneux, l'homme qui ayant de l'esprit se demande comment gagner sa vie. Diderot est un des premiers qui accepte la littérature comme un travail rémunéré.

Il est infiniment plus anti-religieux et anti-clérical que Voltaire. Matérialiste enragé, il veut toucher, tâter, manier les corps, chercher les sensations et les plaisirs. Finies les stations à la chapelle, il recherche d'autres agenouillements.

Par la violence de son tempérament physique, par son goût de jouir des amours des femmes et des conversations des hommes, par sa propension à se promener, à bavarder, par la nonchalance qui en résulte et la fièvre dans le travail effectif, il a incarné ce type français qui veut la vie avant la littérature, en sorte que tout ce qu'il écrira sera un compte rendu de la vie.

Ses œuvres

C'est pourquoi ses grandes œuvres, la série de ses fulgurants dialogues, arrivent tard. Beaumarchais écrit *Le Barbier de Séville* en 1772, Diderot écrit *Jacques le Fataliste* en 1775. Il a près de cinquante ans. Ce sont presque deux frères. Avec Figaro et Jacques, le peuple, le prolétaire conscient de sa qualité de prolétaire, entre dans la littérature française. Diderot est pour ainsi dire le seul en France à avoir écrit des dialogues. C'est le dialogue de théâtre moins la contrainte de la construction dramatique, c'est l'attaque de l'article de journal et c'est le laisser-aller primesautier de la lettre. Dans le pur dialogue, il est là dès le début et avec lui entre la vie.

Son goût de la démonstration, de la discussion est fondu dans son lyrisme, sa manie moralisante d'athée vertueux (en ce temps-là l'athéisme s'identifiait à la vertu, celle-ci étant définie par Descartes comme le principe actif en l'homme, opposé au principe passif qui est la passion), de matérialiste fusionnel, tout cela est emporté par sa passion d'amour. Bien sûr, ce dialogue n'est qu'un monologue comme celui de Platon, mais un monologue con-

traint, contenu et qui oblige le lyrique, le bavard débraillé et l'idéologue passionné qu'il est, à des silences et à des ponctuations dont il serait incapable s'il était seul. Léon Daudet, qui lui portait des sentiments partagés - Daudet avait corseté dans le carcan catholico-royaliste à la Maurras sa nature bouillonnante à la Diderot -, fait de lui un incendiaire, en ce sens qu'il fut le chef de *l'Encyclopédie* qui ouvrit la voie à la Révolution. Il est néanmoins de notre XVII^e siècle celui qui frappa le plus Goethe qui traduisit son *Neveu de Rameau*.

Prince de la conversation de son époque, sa causerie vole et ne fixe rien. Elle fut son génie ailé et elle accoucha d'un esprit inflammable. Il excelle aussi dans la correspondance, et ses lettres à Sophie Volland sont pour nous le creuset de sa critique esthétique. Sa curiosité insatiable devait le porter vers le problème changeant et souple comme un corps de femme pendant l'union des sexes. Cela donna *Ceci n'est pas un conte*, où la férocité de l'homme est débusquée, et *La Religieuse*, chef-d'œuvre pervers où l'anti-cléricalisme rejoint une forme très particulière de l'ardeur sexuelle.

Pourquoi est-il si vivant ? A cause du style. Qui n'a jamais pu séparer le style de l'homme ? Le style d'un homme, c'est son tempérament, son courage, sa bravoure, son sexe, son intrépidité, sa respiration, sa palpitation. Où il n'y a pas de style, il n'y a pas d'homme. Y a-t-il encore des hommes ?

La singularité - toute éphémère, il est vrai - du siècle où il vécut, et qui ne la doit du reste peut-être qu'à un mouvement de balancier entre les sévérités religieuses du XVII^e siècle et l'embourgeoisement sentimental du XIX^e, fut d'avoir marqué de manière très claire et très française l'opposition entre l'action et la passion, entre le sujet qui agit et le sujet qui subit ou pâtit, entre l'amour-plaisir ou

amour-goût et l'amour-passion, qui est son strict contraire et sur lequel le XIX^e siècle passera son temps à vaticiner - le christianisme, paradoxal en cela comme en tout d'ailleurs, se tenant à l'exacte jointure de l'agir et du pâtir.

Cette opposition se retrouve chez Diderot dans son *Paradoxe* sur le comédien. On s'attendait de la part de Diderot à un éloge de cette nature que le XVII^e janséniste avait tant stigmatisée. Pas du tout. Lucidité, conscience et maîtrise de soi, sang-froid, abnégation, tels sont selon Diderot les qualités nécessaires au comédien. Ce sont, vous le savez, les qualités mêmes qu'on cherche et qu'on ne trouve pas toujours chez un amant ou chez un grand capitaine. C'est tout le contraire de la nature. Mais les grands comédiens ou les grands amants ou les grands capitaines sont précisément ceux qui ont en eux le plus de nature à dominer et à intégrer dans leur jeu. Voilà pourquoi ce sont les périodes de haute culture, où la vie de société est le plus développée, qui accordent le plus de prix aux grands comédiens et aux grands stratèges. Ici Machiavel rejoint Laclot et Casanova. (Il y aurait un développement très intéressant à faire entre le caractère et la fonction du prêtre et ceux du comédien, choses bien entendues à la Renaissance, mais qui nous entraîneraient malheureusement trop loin.)

Amour et conversations

Revenons plutôt pour finir à Madame Volland. Surprenons Diderot au saut du lit. Il feuillette les pages de l'*Encyclopédie* « comme le sein sorti du linge », regarde un arbre par la fenêtre. Tout fonctionne à la fois : le savoir, la réflexion, l'observation, la formulation. Sophie Volland tout à l'heure recevra sa lettre.

« J'ai conduit deux Anglais qu'on m'avait adressés chez Eckard [célèbre claveciniste allemand installé à Paris en 1759], qui a été pendant trois heures de suite divin, merveilleux, sublime. Je veux mourir si pendant cet intervalle-là j'ai seulement songé que vous fussiez au monde. C'est que je ne savais plus qu'il y eût un monde. »

Ou encore : « Et puis voilà une soirée qui se passa à dire des folies, mais des folies, Dieu sait quelles. Dix fois nos bougeoirs furent éteints et rallumés. Pendant ce temps-là il lui passe la main dans le dos, et il allait toujours en l'enfonçant et elle disait en se débattant : voilà-t-il pas ce chien de musicien qui va toujours aux instruments de musique » (ce que Léon Daudet appelait les parties secrètes de la femme). C'est Diderot, c'est le spasme de l'esprit qui allait faire vibrer toute l'Europe, l'habileté de poignet d'un peuple resté encore frondeur et escrimeur, c'est-à-dire mousquetaire.

Il n'écrit pas, il danse, il saute, il chante, il parle, il frissonne, il friponne, il s'écrie, gesticule, harangue, saisit, enlève, transporte. Il appelait cela faire bourdonner la ruche. Seulement les bourdonnements dont retentissait cette ruche, toute sonore de ses écrits, c'était les aperçus philosophiques, les points de vue moraux, les paradoxes sur les arts, les lettres, le théâtre, les remarques sur les mœurs que ce diable d'homme prononçait à la suite, en un mot, c'était ses idées.

Le XVII^e a de nouveau, et aujourd'hui, plus que jamais, tout à nous dire : Sade, Montesquieu, Casanova, Ligne, Restif. Et d'abord ceci, que l'amour est une continuation ou une ponctuation de la conversation et vice-versa. Amour, littérature et conversation, trois entités d'une même triade. Ôtez-en une et tout s'effondre. Amour de la conversation et de la lecture. Amour de l'amour. Avec qui parle-t-on ? Le reste suit. De quoi parlez-vous dans

le boudoir ? D'amour et de philosophie. D'amour et de casuistique. Parlez casuistique à une femme et elle s'ouvrira. La conversation, marque de sociabilité, mesure le degré de civilisation d'un peuple. Où sont les peuples ? Y en a-t-il encore ? Cette femme vous paraît dénuée de charme. Soudain elle se met à parler, et c'est un feu d'artifice. Sa prononciation vous éblouit, ses inflexions vous émeuvent. Pas de temps pour la psychologie, cette bouillie. La vie est brève, précaire. Occupez-vous plutôt d'éveiller la curiosité des jeunes filles en fleurs à tel paradoxe de Pascal. Ne cherchez pas de quel côté souffle le vent. Aujourd'hui il souffle de l'enfer. Ne vous plaignez jamais. Riez sans vous moquer. Laissez la mauvaise littérature faite de sentiments indigestes. La folie, la folie française, à chaque instant la découverte magnifique du corps. Watteau, Boucher, Fragonard.

La brutalité, la vitesse, qui n'est qu'une forme de brutalité, et la sentimentalité ont remplacé le goût et la sensibilité. Le SMS a remplacé la lettre, abrégant tout, le désir, l'attente, les préliminaires et le plaisir. Il aurait fallu rester entre aristocrates ou « aristocratiser » le monde, tâche aussi impossible et folle que de l'évangéliser. Car il y a un tel fond de lourdeur dans l'espèce humaine. Comment faire bouillonner cette marmite ?

G. J.